



**HAL**  
open science

# Le mensonge prosocial chez l'enfant : “ Toute la vérité, rien que la vérité ! ”.

Marie-Julie Demedardi, Catherine Monnier

## ► To cite this version:

Marie-Julie Demedardi, Catherine Monnier. Le mensonge prosocial chez l'enfant : “ Toute la vérité, rien que la vérité ! ”. Canadian Psychology, 2019, 60 (3), pp.203-214. <10.1037/cap0000184>. <hal-03224514>

**HAL Id: hal-03224514**

**<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03224514v1>**

Submitted on 6 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Le mensonge prosocial chez l'enfant : « Toute la vérité, rien que la vérité ! »

Auteurs: Marie-Julie Demedardi et Catherine Monnier

Adresse des auteurs :

Marie-Julie Demedardi, PhD student: Univ Paul Valéry Montpellier 3, Univ. Montpellier, EPSYLON EA 4556, F34000, Montpellier, France, Courriel: marie-julie.demedardi@univ-montp3.fr

Catherine Monnier, Dr.: Univ Paul Valéry Montpellier 3, Univ. Montpellier, EPSYLON EA 4556, F34000, Montpellier, France, Courriel: catherine.monnier@univ-montp3.fr

Adresse pour la correspondance :

Catherine Monnier

Univ Paul Valéry Montpellier 3, Univ. Montpellier, EPSYLON EA 4556, Rue Professeur Henri Serre ; F34090, Montpellier, France

Courriel: catherine.monnier@univ-montp3.fr

## **Résumé**

Bien que le mensonge soit considéré comme moralement répréhensible, tous les individus mentent et ce, dès la petite enfance. En effet, dès l'âge de 4 ans, les enfants sont capables de mentir que ce soit dans leur propre intérêt (i.e., mensonge antisocial) ou dans l'intérêt d'autrui (i.e., mensonge prosocial). Un mensonge prosocial peut être produit pour ne pas blesser, pour faire plaisir ou pour reconforter autrui, mais il peut également permettre de protéger ou d'aider l'autre à ses propres dépens. Cette revue de la littérature dresse un bilan critique des travaux conduits sur le mensonge prosocial et son développement. Après avoir présenté les paradigmes utilisés dans la littérature pour étudier le mensonge prosocial chez l'enfant, il sera discuté du développement de ce type de mensonge ainsi que des principaux facteurs qui favorisent et contraignent son développement. Enfin, de nouvelles pistes de recherches seront proposées pour avancer dans la compréhension des mécanismes sous-tendant le développement du mensonge prosocial.

**Mots-clés:** mensonge prosocial, théorie de l'esprit, fonctions exécutives, développement émotionnel, environnement social

## **Abstract**

Although lying is considered morally reprehensible, everybody lies, and do so from early childhood. Indeed, from the age of 4, children are able to lie to preserve self-interest (i.e., anti-social lie) as well as for the benefit of others (i.e., prosocial lie). Children tell prosocial lies in order to avoid hurting, to please or to comfort others, but also to protect or help others at their own expense. The current article provides a critical literature review on prosocial lies and their development. After presenting the paradigms used in the literature to study prosocial lies in children, the development of this kind of lies and the main factors that promote and constrain their development will be discussed. Finally, new avenues of research will be proposed in order to understand better the mechanisms underlying the development of prosocial lies.

**Keywords:** Prosocial lie, Theory of Mind, executive functions, emotional development, social environment

## Déclaration d'intérêt public

Les recherches concernant le développement du mensonge prosocial (i.e., mensonge énoncé au bénéfice de l'autre) sont en plein essor aujourd'hui. La synthèse critique proposée devrait permettre aux professionnels de l'enfance et de l'adolescence (enseignants, soignants ou acteurs du milieu judiciaire) d'accéder aux connaissances dont nous disposons aujourd'hui concernant les mécanismes qui sous-tendent le développement de ce type de mensonge.

## 1. Introduction

Bien qu'en théorie, le mensonge soit considéré comme moralement répréhensible, il est sans nul doute l'un des comportements les plus communs chez l'être humain (Talwar & Crossman, 2011). En effet, nous produirions en moyenne un à deux mensonges par jour qui sont pour la plupart sans conséquences majeures (DePaulo, Kashy, Kirkendol, Wyer & Epstein, 1996).

Le mensonge peut être défini comme une déclaration contraire à la vérité, émise dans le but de manipuler les pensées et/ou les comportements d'autrui (e.g., Fujito & Yato, 2015). Deux grandes catégories de mensonges sont généralement distinguées dans la littérature : les mensonges prosociaux et les mensonges antisociaux (e.g., DePaulo et al., 1996 ; Talwar & Crossman, 2011). Ces derniers, parfois appelés mensonges noirs ou égoïstes, visent à tromper autrui au bénéfice de celui qui les produit. Ils sont énoncés, par exemple, pour éviter une punition suite à une transgression ou obtenir une récompense non méritée (e.g., Talwar & Lee, 2011 ; Talwar, Gordon & Lee, 2007). Les mensonges prosociaux, parfois appelés mensonges blancs, sont censés quant à eux, bénéficier à autrui plutôt qu'à celui qui les produit (e.g., Lavoie, Yachison, Crossman & Talwar, 2017 ; Williams, Moore, Crossman & Talwar, 2016). Ils peuvent être énoncés pour faire plaisir (i.e., mensonge poli ; DePaulo & Kashy, 1998 ; Popliger, Talwar & Crossman, 2011), reconforter (Warneken & Orlins, 2015), protéger (e.g., Bottoms, Goodman, Schwartz-Kenney & Thomas, 2002 ; Talwar, Yachison & Leduc, 2016), voire aider autrui à ses propres dépens (i.e., mensonge altruiste ; e.g., Talwar, Crossman & Wyman, 2017). Contrairement aux mensonges antisociaux, les mensonges prosociaux vont s'avérer socialement encouragés car ils permettent d'établir et/ou maintenir des relations interpersonnelles positives et harmonieuses (e.g., DePaulo et al., 1996).

Les premières recherches portant sur le mensonge chez l'enfant se sont concentrées sur la compréhension conceptuelle et morale du mensonge (e.g., Piaget 1932). Elles s'intéresseront ensuite au développement des comportements de mensonge (e.g., Lewis, Stanger & Sullivan,

1989 ; Polak & Harris, 1999). L'intérêt porté à l'étude scientifique du mensonge est en plein essor et cela pour au moins deux raisons. D'une part, étudier les comportements de mensonge chez l'enfant permet d'avancer dans la compréhension du développement de capacités telles que la théorie de l'esprit, l'inhibition ou la régulation émotionnelle. D'autre part, identifier les déterminants du mensonge prosocial est essentiel d'un point de vue sociétal, plus spécifiquement dans le contexte judiciaire. L'enfant peut effectivement être amené à mentir devant les tribunaux pour protéger ou aider l'adulte incriminé avec toutes les conséquences pour le moins dramatiques que ce comportement pourra engendrer. Avancer quant aux motifs qui peuvent pousser les enfants à mentir devant les tribunaux est donc indispensable.

L'objectif du présent article est de présenter une revue critique des travaux récents conduits sur le thème du mensonge prosocial chez l'enfant. Bien qu'il existe déjà, en langue anglaise, d'excellentes revues de la littérature portant sur les mensonges en général (e.g., Talwar & Crossman, 2011), aucune n'a encore, à notre connaissance, été publiée en langue française qui plus est, sur les comportements de mensonges prosociaux. Ce thème de recherche étant en plein essor, il semble important de fournir un document de synthèse accessible à la communauté francophone. Dans la première partie de cet article, nous présenterons les différents paradigmes permettant d'étudier les comportements de mensonges prosociaux chez l'enfant. Une deuxième partie sera consacrée au développement des mensonges prosociaux ainsi qu'aux principaux facteurs susceptibles d'influencer ce développement. À l'issue de cette revue, de nouvelles pistes de recherche seront proposées pour avancer dans la compréhension des mécanismes sous-tendant le comportement de mensonge prosocial et ainsi favoriser sa détection.

## 2. Comment étudier les mensonges prosociaux chez l'enfant ?

Le mensonge est par nature difficile à observer en milieu naturel. S'il est bien construit, il ne pourra être détecté par la personne à laquelle il s'adresse. Pour étudier les comportements

de mensonge, plusieurs situations expérimentales ont donc été imaginées afin d'inciter l'enfant à produire un mensonge prosocial (voir Tableau 1).

Deux situations expérimentales ont été imaginées pour étudier les mensonges prosociaux qu'il convient de faire pour rester poli et faire plaisir : la *Reverse Rouge Task* et le *Disappointing Gift Paradigm (DGP)*. Dans la « *Reverse Rouge Task* » (initialement imaginée par Gallup, 1970), un expérimentateur ayant une trace de rouge à lèvres parfaitement visible sur le nez propose à l'enfant de le prendre en photo. Avant que la photo ne soit prise, il demande à l'enfant : « Est-ce que j'ai l'air bien pour la photo ? » Puis il quitte la pièce et un second expérimentateur interroge l'enfant quant à l'aspect de son collègue (i.e., « Est-ce qu'il avait l'air bien ? »). Les enfants déclarant au premier expérimentateur qu'il était présentable pour prendre une photo (i.e., réponse « oui ») alors qu'ils avouent l'inverse au second (i.e., réponse « non ») sont qualifiés de menteurs prosociaux (Talwar & Lee, 2002). Leurs réponses attestent effectivement qu'ils ont bien perçu l'aspect incongru du premier expérimentateur mais qu'ils décident de mentir quant à son apparence. Le *DGP* (initialement imaginé par Saarni, 1984 et Cole, 1986) constitue l'un des paradigmes les plus utilisés pour inciter l'enfant à mentir. Il se trouve décliné dans différentes versions sensiblement identiques. Dans la version de Williams, Kirmayer, Simon et Talwar, (2013), l'enfant classe tout d'abord une liste de récompenses potentielles par ordre de préférence. On lui demande ensuite de réaliser une tâche pour laquelle il est récompensé par le cadeau classé en dernier. L'enfant doit alors répondre à une série de questions concernant le cadeau reçu (i.e., « Est-ce que tu aimes ce cadeau ? », « Qu'est-ce qui te plaît dans ce cadeau ? », « Qu'est-ce que tu vas en faire lorsque tu rentreras chez toi ? »). La première question, de type fermée, renseigne sur la capacité de l'enfant à produire un mensonge prosocial (i.e., réponse « oui »). Les deux questions suivantes permettent d'évaluer la capacité des enfants à justifier leur attrait pour le cadeau, c'est-à-dire leur capacité à maintenir la cohérence de leur mensonge lorsqu'ils sont interrogés par le biais de questions ouvertes. Ainsi,

si l'enfant reçoit une paire de chaussettes tricotées main et qu'il est capable d'imaginer une qualité plausible à ce cadeau (e.g., « Elles me tiendront chaud aux pieds »), sa réponse se verra attribuer un point. En revanche, s'il ne répond rien ou s'il répond « Je ne sais pas » lorsqu'on lui demande ce qui lui plaît dans ce cadeau, sa réponse sera cotée zéro. Il est à noter que dans certaines recherches, les auteurs évaluent non pas les réponses des enfants à des questions ouvertes ou fermées mais plutôt leurs comportements non verbaux à la réception du cadeau non désiré (e.g., expressions faciales, gestuelle ; e.g., Cole, 1986 ; Saarni, 1984).

La tâche d'évaluation artistique (initialement imaginée par Fu & Lee, 2007 puis reprise par Warneken & Orlins, 2015) a été utilisée pour appréhender les mensonges prosociaux visant à reconforter autrui. Un expérimentateur demande tout d'abord à l'enfant de classer une série de dessins sur la base de leurs qualités graphiques en deux tas, un tas pour les dessins jugés de bonne qualité et l'autre pour les dessins jugés de mauvaise qualité. Intervient ensuite un artiste qui exprime, en présence de l'enfant, sa déception à l'égard du dessin qu'il vient de réaliser puis quitte la pièce. L'expérimentateur informe alors l'enfant que l'artiste a besoin de réconfort. Lorsque l'artiste revient, il est demandé à l'enfant de déposer le dessin qu'il a réalisé sur l'un des deux tas. Classer le dessin de l'artiste comme étant de bonne qualité alors qu'il est objectivement mauvais, relève du mensonge prosocial. L'enfant n'a ici à fournir aucune réponse ou justification verbale, il se doit simplement de déposer le dessin de l'artiste sur l'un des deux tas.

Dans le but de susciter des mensonges prosociaux visant à protéger autrui en cas de transgression, l'enfant est généralement amené à vivre un événement durant lequel un adulte familial ou non familial va commettre une transgression. L'adulte invite alors l'enfant à garder l'incident secret (e.g., Bottoms et al., 2002 ; Pipe & Wilson, 1994 ; Talwar, Lee, Bala & Lindsay, 2004 ; Talwar, Yachison & Leduc, 2016) voire même à accuser un tiers à sa place (Tye, Amato, Honts, Devitt & Peters, 1999). Par la suite, une tierce personne interroge l'enfant

quant à l'événement vécu. L'interview se déroule généralement en deux étapes. Il est d'abord demandé à l'enfant de raconter librement l'événement. On évalue dans ce cas sa capacité à garder le secret de la transgression adulte et donc à mentir par omission. Puis, des questions directes généralement de type fermées lui sont posées concernant l'événement et plus spécifiquement la transgression et son auteur. L'enfant peut dans ce cas continuer à mentir soit en feignant l'ignorance, soit en niant les déclarations véridiques (e.g., « Est-ce que c'est ta maman qui a cassé la marionnette ? »). Dans l'étude de Pipe et Wilson (1994) par exemple, l'enfant interagit avec un magicien qui, au cours du spectacle, renverse par inadvertance de l'encre sur une paire de gants blancs. Ce dernier va demander à l'enfant de garder le secret en invoquant le fait qu'il pourrait avoir des ennuis si l'enfant venait à révéler la transgression commise. Deux semaines plus tard, l'enfant est invité à raconter librement comment s'est déroulé le spectacle du magicien (i.e., « Tu te rappelles il y a un petit moment, tu as participé à un spectacle de magie ... Eh bien, j'aimerais que tu me racontes ce qui s'est passé, dis-moi tout ce qui s'est passé ? »). Il lui est ensuite posé un certain nombre de questions directes dont certaines ont trait à l'incident (e.g., « J'ai trouvé une paire de gants blancs tâchés, sais-tu quelque chose à ce sujet ? »). Il est ici estimé la capacité de l'enfant à garder le secret durant le rappel libre et en réponse aux questions directes portant sur l'incident.

Pour évaluer la capacité des enfants à mentir pour masquer une transgression collective (mensonge parfois appelé mensonge bleu), Fu, Evans, Wang et Lee (2008) ont imaginé la situation suivante. Les enfants sont informés que leur école va devoir participer à un concours d'échec et qu'il est important de remporter ce concours. Il est demandé aux enfants de constituer une équipe de joueurs, la règle à respecter étant que cette équipe devra obligatoirement comporter deux novices et deux experts du jeu d'échecs. Les enfants décident collectivement de transgresser la règle en choisissant de faire concourir quatre experts. Le lendemain, tous les enfants sont interrogés individuellement quant à la composition de l'équipe qui représentera

leur école (i.e., « Est-ce que ta classe a choisi deux novices et deux experts au jeu d'échecs ? »). Les enfants déclarant que l'équipe est bien constituée selon la règle imposée sont qualifiés de menteurs prosociaux. Ainsi, l'enfant sera catégorisé « menteur » ou « non menteur » au vu de la réponse qu'il fournira à la question fermée qui lui est posée. Cependant, interpréter une réponse affirmative comme attestant d'une volonté de tromper autrui est discutable sachant qu'il est plus facile pour un enfant de répondre « oui » à l'adulte que de le contredire. Cette réponse pourrait en effet simplement résulter d'un désir de complaisance envers l'adulte. Remplacer la question fermée par plusieurs questions ouvertes de type « Comment avez-vous choisi de constituer votre équipe ? Qui sont les joueurs novices et les joueurs experts ? » pourrait permettre de pallier cette limite.

Très récemment, Talwar et al. (2017) ont étudié le mensonge destiné à aider autrui à ses propres dépens (aussi appelé mensonge altruiste). L'enfant est invité à jouer à un jeu de société avec un compère. Le matériel est constitué d'un dé sur lequel figurent 6 images différentes ainsi que d'un plateau comportant plusieurs exemplaires de ces mêmes images agencées aléatoirement. Le jeu consiste à jeter le dé puis à placer le plus rapidement possible ses jetons sur les images correspondantes. Le joueur ayant le premier placé tous ses jetons remporte la partie et gagne un autocollant. Les trois premières parties sont pipées de sorte que l'enfant gagne à chaque fois et remporte les autocollants. Avant la quatrième et dernière partie, l'expérimentateur annonce qu'il va devoir s'absenter. Il demande à l'enfant et au compère de continuer à jouer durant son absence. Bien que l'enfant remporte à nouveau cette dernière partie, le compère lui demande de dire qu'il l'a perdue afin d'obtenir lui aussi un autocollant. L'expérimentateur revient dans la pièce et interroge l'enfant quant au vainqueur de cette quatrième et dernière manche (i.e., « Qui a gagné la dernière partie ? »). Puis il demande à l'enfant combien il lui restait de jetons. La première question renseigne sur la capacité de l'enfant à produire un mensonge prosocial (i.e., réponse « Ce n'est pas moi, c'est lui/elle qui a

gagné »). La deuxième question permet d'évaluer la capacité de l'enfant à élaborer un mensonge cohérent. En effet, pour être **convaincant**, il va devoir déclarer qu'il lui restait un certain nombre de jetons alors que ce n'était pas le cas.

< Insérer le Tableau 1 ici >

Force est de constater la diversité des paradigmes utilisés jusqu'à ce jour pour provoquer un mensonge prosocial chez l'enfant. Cette diversité tient au fait qu'il n'existerait pas un mais des mensonges prosociaux (i.e., mensonges destinés à être poli, à faire plaisir ou à reconforter l'autre mais aussi mensonges pour protéger autrui/son groupe d'appartenance ou encore pour aider l'autre à ses dépens). A chaque type de mensonge correspond un paradigme et à chaque paradigme correspond souvent un mode de questionnement des enfants (i.e., invitation ouverte, questions directives ouvertes ou fermées) ainsi que des indicateurs spécifiques des comportements mensongers. Ces derniers s'avèrent sensiblement différents quant au niveau d'engagement supposé (e.g., tas sur lequel l'enfant a déposé le dessin de l'artiste *versus* déclaration du type « c'est lui qui a gagné ») mais également quant au coût engendré par la réponse lorsque celle-ci est verbale (e.g., réponse « non » *versus* déclaration du type « ce cadeau me plaît parce qu'il a une belle couleur »). Alors que dès le plus jeune âge, les enfants devraient être en mesure de nier une vérité, il y a fort à penser que les capacités à élaborer verbalement un mensonge devraient se développer. Ainsi, il serait pertinent d'analyser le lien qu'entretiennent le développement des habilités langagières et les comportements verbaux de mensonge. Enfin, il reste que l'utilisation d'un même paradigme dans différentes recherches ne garantit pas nécessairement le recours au même type de questionnement ni aux mêmes indicateurs du comportement mensonger. Ainsi, bien que les recherches présentées s'accordent quant à l'objectif visé, elles peuvent s'avérer difficilement comparables.

### 3. Le développement du mensonge prosocial

Les enfants sont capables de produire des mensonges prosociaux dès l'âge de 3/4 ans (e.g., Bottoms et al., 2002 ; Talwar & Lee, 2002 ; Talwar et al., 2017). Il s'avère toutefois que la proportion d'enfants susceptibles de mentir dès 3/4 ans varie selon le type de mensonge prosocial auquel on s'intéresse. Ainsi, bien qu'il soit produit dès le plus jeune âge, le mensonge altruiste est moins fréquent que les mensonges destinés à faire plaisir ou à reconforter autrui. Talwar et al. (2017) observent en effet que moins de la moitié des enfants de 4 à 6 ans prennent la décision de mentir à l'expérimentateur en disant à tort qu'ils ont perdu la quatrième manche du jeu de société alors que la plupart des enfants de 3 à 5 ans prétendent apprécier le cadeau décevant dans l'étude de Talwar et al. (2007). Ainsi, à l'âge préscolaire, produire un mensonge au profit de l'autre et à ses propres dépens pourrait s'avérer plus difficile qu'énoncer un mensonge destiné à être poli.

Concernant le développement de ce type de mensonge, la grande majorité des recherches montrent que les enfants tendent à mentir davantage en grandissant. Cette augmentation des comportements de mensonge avec l'âge s'observe aussi bien pour les mensonges destinés à ne pas blesser ou à reconforter autrui (e.g., Lavoie et al., 2017 ; Popliger et al., 2011 ; Talwar, Murphy & Lee, 2007 ; Warneken & Orlins, 2015, voir toutefois Talwar & Lee, 2002 ; Williams et al., 2013, 2016), que pour les mensonges destinés à couvrir une transgression collective (Fu et al., 2008). Il en est également de même pour les mensonges émis pour couvrir la transgression d'autrui (Bottoms et al., 2002 ; Bussey, 1990, cité par Bottoms et al., 2002 ; Bussey, Lee & Grimberg, 1993, cité par Bottoms et al., 2002 ; Gordon, Lyon & Lee, 2014 ; Greengrass, 1972). Deux recherches mettent toutefois en évidence une trajectoire développementale différente. Talwar et collaborateurs (2004) n'observent aucune évolution dans la fréquence de ce type de mensonge entre 3 et 11 ans. Dans cette étude, le parent est amené à casser accidentellement une marionnette et il demande à son enfant de garder le secret. Ici la plupart des enfants décident de révéler la transgression commise et ce dès le plus jeune âge. Pipe et Wilson (1994) observent,

pour leur part, une diminution de ce type de mensonge entre 6 et 10 ans. Dans cette étude, les enfants plus âgés pourraient avoir davantage conscience du caractère dérisoire de la transgression du magicien (i.e., tacher des gants blancs) et ne prendraient pas le risque de mentir pour si peu (Bottoms et al., 2002).

Outre le fait qu'en grandissant, les enfants semblent s'engager davantage dans des comportements de mensonges prosociaux, les mensonges qu'ils élaborent s'avèrent de plus en plus **convaincants**. Ainsi, lorsqu'il s'agit de mentir pour ne pas blesser autrui, les enfants parviennent, en grandissant, à maintenir la cohérence de leur mensonge face au questionnement justifiant de façon toujours plus appropriée leur attrait pour le cadeau décevant (e.g., Pimpler et al., 2011 ; Talwar et al., 2007 ; Williams et al., 2013). Des résultats similaires sont observés lorsque les enfants de 4 à 6 ans sont amenés à aider autrui à leurs propres dépens (Talwar et al., 2017).

Ainsi donc le comportement de mensonge émerge très précocement et se développe avec l'âge. Voyons maintenant quels sont les facteurs invoqués aujourd'hui comme étant responsables de l'émergence et du développement du mensonge prosocial.

Les recherches conduites jusqu'à présent montrent que le comportement de mensonge prosocial est lié au développement des fonctions exécutives (i.e., à l'ensemble des processus permettant à un individu de réguler de façon intentionnelle sa pensée et ses actions afin d'atteindre des buts, Chevalier, 2010) et plus spécifiquement au développement des capacités d'inhibition (Talwar et al., 2017 ; Williams et al., 2016 pour les comportements verbaux ; Carlson & Wang, 2007 ; Hudson & Jacques, 2014 pour les comportements non verbaux), de mémoire de travail (Talwar et al., 2017 ; Williams et al., 2016) et de flexibilité cognitive (Talwar et al., 2017). En effet, lorsqu'il ment, l'enfant se doit de bloquer intentionnellement les informations se rapportant à la vérité mais également les expressions faciales et/ou gestuelles qui viendraient contredire le mensonge qu'il est en train de formuler. Il se doit également de

maintenir temporairement à l'esprit de nombreuses informations (e.g., ce qui s'est réellement passé, ce qu'il vient de dire, les intentions de la personne à laquelle il s'adresse, le but qu'il souhaite atteindre) tout en continuant à interagir de façon adaptée avec son environnement. Enfin, lorsque l'enfant produit un mensonge prosocial, il se doit de faire les choix qu'il juge les plus adaptés à la situation en cours et donc de confronter différentes positions (e.g., être honnête mais peu altruiste, mentir mais pour le bien de l'autre). Cette relation entre comportements de mensonge prosocial et développement des fonctions exécutives a été mise en évidence dès 4 ans avec le DGP (Carlson & Wang, 2007 ; Hudson & Jacques, 2014 ; Williams et al., 2016), pour le mensonge altruiste (Talwar et al., 2017) mais également pour le mensonge destiné à couvrir la transgression d'autrui (Gordon et al., 2014). Ainsi, concernant par exemple les capacités d'inhibition, Talwar et al. (2017) ont montré que les enfants de 4/6 ans qui ont menti par altruisme en déclarant à tort avoir perdu la dernière manche du jeu de société se sont révélés être les enfants possédant les meilleures capacités d'inhibition telles qu'évaluées par les tâches Jour/Nuit et Chuchotements<sup>1</sup>.

Les travaux ont également examiné le lien entre mensonge prosocial et théorie de l'esprit (Gordon et al., 2014 ; Talwar et al., 2017 ; Williams et al., 2016). Lorsque l'enfant produit un mensonge, il instille intentionnellement une fausse croyance dans l'esprit d'autrui (i.e., fausses croyances de premier ordre). S'il est par la suite interrogé par l'adulte, il se doit de maintenir la cohérence de son mensonge et pour cela il lui faudra prédire les croyances que l'adulte aura pu élaborer sur la base des informations erronées dont il dispose. Il sollicitera donc à nouveau ses capacités de théorie de l'esprit en envisageant les fausses croyances que l'adulte est censé s'être construites (i.e., fausses croyances de second ordre). Les travaux réalisés jusqu'à présent n'ont pu mettre en évidence de lien entre comportement de mensonge prosocial et théorie de l'esprit,

---

<sup>1</sup> Tâche Jour/Nuit : il s'agit de produire le mot « nuit ou lune » en réponse à une carte sur laquelle figure le soleil et le mot « jour ou soleil » en réponse à une carte sur laquelle figure la lune.  
Tâche Chuchotement : il s'agit de reconnaître le personnage de dessin animé figurant sur une image et de chuchoter son nom.

que ce soit de premier ou de second ordre (Gordon et al., 2014 ; Talwar et al., 2017 ; Williams et al., 2016). Seule une relation entre capacités de théorie de l'esprit et maintien de la cohérence du mensonge est observée pour le mensonge destiné à être poli chez les enfants âgés de 6 à 12 ans (Williams et al., 2016). Dans cette étude, des enfants âgés de 6 à 12 ans sont soumis, parallèlement au DGP, à des épreuves classiquement utilisées dans la littérature pour estimer les capacités de théorie de l'esprit d'ordre 2. Les résultats montrent que les enfants dont les capacités de théorie de l'esprit sont les plus développées sont les plus à même de maintenir la cohérence de leur mensonge lorsqu'ils sont questionnés par l'adulte. Ainsi donc, prendre la décision de mentir ne semble pas reposer sur les capacités de théorie de l'esprit qu'il s'agisse d'un mensonge destiné à être poli (Williams et al., 2016), à couvrir la transgression d'un parent (Gordon et al., 2014) ou encore d'un mensonge altruiste (Talwar et al., 2017). Pour expliquer ce résultat pour le moins surprenant, les auteurs évoquent la présence d'effets plafond et le manque de variabilité des performances. Il conviendrait alors de travailler avec des enfants plus jeunes, n'ayant pas encore nécessairement atteint le premier niveau de théorie de l'esprit. Les auteurs questionnent également la pertinence des tâches utilisées pour estimer les capacités de théorie de l'esprit des enfants (i.e., tâches de fausses croyances classiquement utilisées dans la littérature). S'orienter plutôt vers des tâches estimant les capacités de théorie de l'esprit affective voire l'empathie pourrait s'avérer pertinent (Talwar et al., 2017). En effet, pour produire un mensonge prosocial, l'enfant doit non seulement être capable d'instiller une fausse croyance dans l'esprit d'autrui mais il doit également être en mesure de se représenter son état affectif, de l'inférer à partir de la situation vécue. C'est d'ailleurs ce que montrent Hudson et Jacques (2014) avec des enfants âgés de 5 à 8 ans. Les enfants ayant obtenu les performances les plus élevées à la tâche de fausse croyance affective de second ordre (e.g., Toby est-il heureux quand Mickey lui donne la boîte de biscuits ?) étaient ceux qui parvenaient le mieux à bloquer les expressions émotionnelles négatives face au cadeau décevant.

Ainsi, le mensonge prosocial semble également lié au développement émotionnel. Pour que son mensonge destiné à être poli paraisse [plausible](#), l'enfant devra non seulement réguler ses émotions (e.g., ne pas se mettre en colère lorsqu'il reçoit le cadeau qu'il a classé en dernier sur sa liste) mais également apprendre à exprimer une émotion de joie alors qu'il ressent de la colère ou de la déception. Il sera donc amené à intégrer et à utiliser des règles d'affichage émotionnel (*display rules*). Il apparaît que dès l'âge de 4 ans, les enfants sont capables de contrôler les émotions qu'ils donnent à voir lorsqu'ils sont soumis au DGP (Cole, 1986 ; Cole, Zahn-Waxler, Smith, 1994 ; Garner & Power, 1996 ; Liew, Eisenberg, & Reiser, 2004). Par exemple, la présence de l'expérimentateur lors de la découverte du cadeau décevant suscite chez l'enfant davantage d'expressions émotionnelles positives que lorsqu'il découvre seul le cadeau peu attrayant (Cole, 1986 ; Saarni, 1984). Toutefois, la capacité à utiliser correctement les règles d'affichage semble se développer. Ce n'est qu'à 10 ans que les enfants parviennent à parfaitement réguler leurs émotions et à afficher l'émotion positive socialement attendue face au cadeau non désiré (Saarni, 1984 ; Simonds, Kieras, Rueda & Rothbart, 2007), les filles ayant davantage tendance à masquer leur déception que les garçons. (Cole, 1986 ; Saarni, 1984). [Une des hypothèses explicatives de ces différences liées au genre tiendrait à la pression sociale exercée sur les filles et non sur les garçons pour paraître agréable, charmante et gentille et agir en conséquence \(e.g., Davis, 1995 ; Saarni, 1984\)](#). Par ailleurs, un lien entre capacité à réguler ses émotions et comportement de mensonge a également été montré dans une situation où l'enfant est amené à garder secrète la transgression d'un proche (Gordon et al., 2004).

Le mensonge prosocial relève du paradoxe ; il s'avère à la fois moralement inacceptable (c'est une déclaration volontairement fausse) et socialement justifiable puisqu'il peut permettre de ne pas heurter les sentiments d'autrui. Dès 4 ans, les enfants semblent intégrer ce paradoxe du point de vue moral puisqu'ils jugent ce type de mensonge moins négativement qu'un mensonge pouvant nuire à autrui (Bussey, 1999 ; Heyman, Sweet & Lee, 2009 ; Peterson,

Peterson & Seeto, 1983). S'il est une chose de comprendre et d'intégrer les valeurs permettant de vivre harmonieusement en société, il en est une autre d'adopter les comportements qui se trouvent être en adéquation avec ces valeurs. Ainsi, certains travaux se sont penchés sur la relation qu'entretiennent comportement de mensonge prosocial et développement moral. Ces travaux tendent à montrer que les comportements effectifs des enfants lorsqu'ils sont exposés à des situations visant à provoquer un mensonge prosocial sont pour le moins cohérents avec la façon dont ils jugent moralement les comportements mensongers lors d'interactions sociales. C'est le cas pour le mensonge destiné à être poli (Pimpler et al., 2011 ; Xu, Bao, Talwar & Lee, 2010), mais également pour le mensonge visant à couvrir la transgression d'autrui (Talwar et al., 2004) ou celle de son groupe d'appartenance (Fu et al., 2008). Ainsi, Fu et al. (2008) ont proposé à des enfants âgés de 7, 9 et 11 ans des histoires dans lesquelles un protagoniste était confronté à un dilemme : déclarer un mensonge bleu afin de protéger son groupe d'appartenance ou révéler la vérité et mettre son groupe d'appartenance dans l'embarras. L'enfant devait décider de ce qu'il ferait s'il se trouvait à la place du protagoniste. Il lui était également demandé de juger moralement les déclarations du protagoniste qui pouvaient s'avérer vraies ou fausses sur une échelle de Lickert en 7 points allant de « très très bien » (symbolisé par \*\*\*) à « très très mal » (symbolisé par XXX). Les auteurs observent que les enfants qui adoptent un comportement de mensonge lorsqu'ils sont interrogés quant à la composition de l'équipe censée représenter leur école au concours d'échecs choisissent de faire mentir le protagoniste de l'histoire. De plus, ils jugent les fausses déclarations du protagoniste moins négativement que les enfants qui révèlent la transgression qu'ils ont collectivement commise.

Alors que l'essentiel des recherches se sont intéressés au lien entre développement sociocognitif, développement émotionnel et comportements de mensonge, seul un nombre restreint d'études se sont penchées sur l'influence que pourrait avoir l'environnement social et

familial sur la production de mensonges prosociaux. À cet égard, il a été démontré que les adultes peuvent inciter les enfants, de façon implicite ou explicite, à formuler un mensonge afin de maintenir des relations interpersonnelles positives (e.g., Popliger et al., 2011 ; Talwar et al., 2004 ; Warneken & Orlins, 2015). Ainsi, l'adulte n'étant pas avare de mensonges prosociaux, il y a tout lieu de penser que l'enfant sera encouragé à modéliser un tel comportement constatant les conséquences positives que le mensonge peut produire sur autrui (Bandura, 1977). L'apprentissage par modelage d'un comportement de mensonge prosocial a été étudié chez des enfants âgés de 5 à 11 ans (Warneken & Orlins, 2015). Dans cette étude, le comportement de mensonge de l'enfant a été évalué avant et après l'observation d'un modèle adulte. L'adulte classait, sous les yeux de l'enfant, le dessin de l'artiste comme étant de bonne qualité alors qu'il le jugeait objectivement mauvais et cela afin de lui remonter le moral. Les auteurs observent que les enfants étaient davantage enclins à classer le dessin de l'artiste comme étant de bonne qualité et donc à mentir pour reconforter l'artiste après avoir vu l'adulte le faire.

Par ailleurs, un adulte peut explicitement inciter un enfant à produire un mensonge prosocial. Ainsi, Talwar et al. (2007) ont montré que lorsque les parents demandaient à leur enfant de mentir concernant leur attrait pour le cadeau reçu, la plupart des enfants disaient aimer le cadeau alors qu'ils étaient moins nombreux à le faire en l'absence d'incitation. Dans l'étude de Talwar, Yachison, Leduc et Nagar (2018), un compère incite des enfants âgés de 4 à 7 ans à garder le secret quant à la transgression qu'il vient de commettre (i.e., dégradation d'une balle de ping-pong). Trois niveaux d'incitation sont proposés : simple (le compère demande à l'enfant de garder le secret) ; moyenne (le compère demande à l'enfant de garder le secret puis le questionne quant à ce qu'il va dire et enfin lui rappelle qu'il doit garder le secret) ; forte (le compère demande à l'enfant de garder le secret, il lui suggère le discours à tenir, prépare l'enfant à répondre à d'éventuelles questions et enfin lui rappelle qu'il doit garder le secret). Les enfants étaient davantage disposés à dissimuler l'acte répréhensible lorsque l'incitation

était forte que lorsqu'elle était faible ou moyenne. Toutefois, la question se pose ici des conséquences que pourrait avoir une incitation forte à garder le secret sur le souvenir des enfants. En effet, l'enfant, ne pourrait-il pas, face à la suggestion adulte du discours à tenir, construire un faux souvenir de l'événement ? Si tel était le cas, garder le secret ne correspondrait plus à un mensonge par omission mais plutôt à la vérité que l'enfant a été poussé à reconstruire. Il serait donc important dans des situations expérimentales de ce type, si proche du contexte judiciaire d'estimer dans quelle mesure l'enfant a conscience de mentir à l'interviewer. Par ailleurs, le paradigme utilisé pour inciter les enfants à mentir n'est pas sans rappeler celui utilisé dans les études portant sur le témoignage oculaire chez l'enfant et plus spécifiquement sur la suggestibilité (pour une revue, Ceci & Bruck, 1993 ; Melnyk, Crossman, & Scullin, 2007). En effet, dans certaines de ces études, un adulte est amené à soumettre l'enfant à des informations erronées durant la période qui sépare l'événement vécu et l'interview, le but étant d'observer les distorsions engendrées au niveau du témoignage des enfants (e.g., Poole & Lindsay, 1995 ; Principe, DiPuppo, & Gammel, 2013). Bien que les situations ne soient pas strictement identiques, l'adulte demandant explicitement à l'enfant de mentir dans les recherches qui nous intéressent alors que ce n'est pas le cas dans les études portant sur la suggestibilité, il serait intéressant d'éclairer les travaux concernant l'incitation à produire un mensonge prosocial à la lumière des recherches conduites sur le développement de la suggestibilité.

En outre, l'environnement familial (i.e., style éducatif et climat émotionnel) est également susceptible d'influencer les comportements de mensonges des enfants dès 4 ans (Popliger et al., 2011). Les enfants qui mentent pour faire plaisir à autrui sont plus susceptibles d'avoir été élevés par des parents adoptant un style éducatif démocratique. Les parents démocratiques seraient ainsi plus à même d'expliquer les conséquences positives que peut avoir un mensonge prosocial et par conséquent, ils encourageraient leur enfant à produire ce type de mensonge afin d'améliorer les interactions sociales futures (Popliger et al., 2011). De plus, comparativement

aux enfants qui disent la vérité quant à leur manque d'attrait pour le cadeau reçu, les menteurs prosociaux ont des parents qui expriment rarement d'émotions positives au sein de la famille. Ainsi, il semblerait que les enfants évoluant dans des familles où exprimer des émotions positives n'est guère de mise utiliseraient les mensonges prosociaux **comme une stratégie permettant de susciter de telles émotions**. Cela leur permettrait d'accroître la probabilité de faire émerger des expressions émotionnelles positives au sein de la famille ou en tout cas de réduire l'expression d'émotions de valence négative (Popliger et al., 2011).

Enfin, la confiance (i.e., *trust*) qu'éprouverait un enfant à l'égard de ses proches jouerait un rôle dans sa capacité à mentir pour masquer la transgression d'un parent (Gordon et al., 2014). Ainsi, plus le lien de confiance est élevé, plus l'enfant sera à même de garder le secret lorsqu'il sera interrogé.

#### 4. Limites et perspectives de recherche

Les recherches réalisées jusqu'à présent sur le thème du mensonge prosocial chez l'enfant soulèvent une question essentielle pour la conduite des travaux à venir. Que mesurent réellement les paradigmes utilisés pour étudier le mensonge prosocial ? Peut-on affirmer que les enfants qui mentent dans les situations auxquelles ils sont confrontés le font pour les « bonnes » raisons, c'est-à-dire pour des raisons purement prosociales ? Prenons l'exemple du DGP censé évaluer les mensonges qu'il convient de faire pour ne pas blesser autrui. Dire qu'on apprécie le cadeau reçu ne pourrait-il pas plus simplement relever d'un apprentissage de règles sociales et non d'un mensonge véritable avec l'intention de faire plaisir ou de ne pas blesser celui qui offre ce cadeau. En effet, recevoir un cadeau qui n'est pas celui qu'il espérait est une situation relativement familière pour l'enfant. Il pourrait avoir appris à déclarer aimer le cadeau reçu tout comme il apprend à dire « merci » et à paraître content lorsqu'il le découvre (Warneken & Orlins, 2015). L'idée selon laquelle ce paradigme n'interrogerait pas

nécessairement le mensonge prosocial est cohérente avec les résultats obtenus auprès d'enfants atteints d'un Trouble du Spectre Autistique (TSA ; Li, Kelley, Evans & Lee, 2011). Alors que les enfants TSA ont tendance à être de « mauvais menteurs » en situation sociale en raison de leur incapacité à comprendre les sentiments d'autrui, ils sont pourtant plus de 80% à mentir face au cadeau non désiré. Dans la même veine, la question de la frontière entre mensonge prosocial et mensonge destiné à se protéger soi-même se pose pour les situations censées susciter des mensonges visant à reconforter, protéger ou aider autrui à ses propres dépens. Dans ce type de situations, l'enfant est généralement incité à mentir par un adulte (Bottoms et al., 2002 ; Gordon et al., 2014 ; Talwar et al., 2004, 2018 ; Warneken & Orlins, 2015). Ainsi, l'enfant pourrait décider de produire un mensonge parce qu'il convient d'obéir à un adulte, parce qu'il ne veut pas décevoir ou encore parce qu'il pourrait imaginer que, s'il ne le fait pas, il sera réprimandé. Il ne s'agirait alors donc plus d'un mensonge déclaré au bénéfice de l'autre mais plutôt d'un mensonge déclaré pour son propre compte (Ceci, Burd & Helm, 2015). Ainsi, dans la plupart des paradigmes utilisés dans la littérature pour interroger le mensonge prosocial, la décision de mentir ou pas pourrait relever d'un calcul bénéfice/coût. L'enfant pourrait se demander « qu'est-ce que je gagne à mentir ? » (e.g., je vais faire plaisir à la personne, elle sera contente si je lui dis que j'apprécie son cadeau alors que ce n'est pas le cas) mais aussi « quel risque je prends si je lui dis la vérité ? » (e.g., je vais lui faire de la peine, elle sera fâchée contre moi et voudra peut-être me punir, elle ne me fera jamais plus de cadeau). La recherche conduite par Ptopliger et al. (2011) apporte des arguments en ce sens. Dans cette étude, des enfants de 4 à 12 ans ont été placés dans l'une des deux conditions expérimentales suivantes. Dans la première (i.e., coût élevé), après avoir offert un cadeau qu'il apprécie à l'enfant, l'expérimentateur lui demande de donner son avis sur un cadeau peu attrayant qu'il a lui-même confectionné (i.e., chaussettes tricotées main). L'expérimentateur informe l'enfant que s'il dit apprécier ce deuxième cadeau, il devra obligatoirement rendre le premier. La deuxième

condition (i.e., coût faible) est sensiblement identique à la première, la différence étant que l'enfant sait qu'il pourra garder les deux cadeaux, quoi qu'il réponde concernant son goût pour le second. Les résultats montrent que les enfants mentent davantage (i.e., déclarent aimer les chaussettes tricotées) dans la condition coût faible que dans la condition coût élevé. Dans la même veine, il a été montré que les enfants avouent plus volontiers à leur parent qu'à un adulte inconnu qu'ils n'aiment pas leur cadeau (Williams et al., 2013). Le risque de se faire réprimander par le parent s'il avoue ne pas aimer le cadeau s'avère en effet plus réduit mais l'enfant peut aussi comprendre qu'il risque de perdre la confiance de ses parents s'il ment et que son mensonge leur est dévoilé. Toujours concernant le calcul du rapport bénéfice/risque mais cette fois dans le cadre du mensonge destiné à protéger la transgression d'autrui, il a été montré que l'enfant sera plus disposé à garder le secret s'il est convaincu de ne pas être lui-même accusé du méfait (e.g., Talwar et al., 2004). Ainsi, les enfants ont davantage tendance à couvrir leur parent lorsqu'ils sont absents au moment où celui-ci casse la marionnette ou encore lorsque l'expérimentateur mentionne, juste avant l'interview, qu'ils ne peuvent avoir atteint la marionnette en raison de leur petite taille (Talwar et al., 2004). Il semble donc que les enfants soient davantage enclins à mentir pour l'autre lorsque la prise de risque est minimale pour eux.

Ainsi donc, il conviendrait dans les recherches futures de s'assurer que le mensonge produit par l'enfant est bien de nature prosociale. Travailler par exemple avec un compère enfant plutôt qu'avec un compère adulte dans certaines situations comme celle censée susciter un mensonge altruiste (Talwar et al., 2017) devrait permettre de réduire la part des comportements mensongers dus à une certaine forme d'**obéissance** ou bien à la peur d'être réprimandé. Une autre solution serait de questionner les enfants quant aux raisons des comportements adoptés dans la situation à laquelle ils ont été confrontés. À notre connaissance, seules deux études ont procédé de la sorte (Talwar & Lee, 2002 ; Xu et al., 2010). Avec le DGP, Xu et al. (2010) ont montré que la majorité des enfants de 11 ans justifient leur mensonge en se référant à la

nécessité d'être poli et de ne pas heurter les sentiments de la personne leur ayant offert le cadeau. En revanche, les enfants de 7 ans disent avoir agi pour s'éviter des conséquences négatives et donc pour des raisons plus « égoïstes » qu'altruistes. Mais demander aux enfants de se justifier après coup présente aussi ses limites. Les enfants, principalement les plus jeunes, ont parfois du mal à exprimer verbalement les raisons qui ont motivé leurs comportements (Talwar & Lee, 2002). Enfin, dans les situations utilisées pour étudier le mensonge destiné à protéger la transgression d'autrui, il est important que l'enfant comprenne avant de témoigner qu'il ne pourra être accusé du méfait qu'on lui demande de garder secret. Cette précaution s'avère essentielle pour s'assurer de la nature prosociale du mensonge que l'enfant est susceptible de produire (Talwar et al., 2016, 2018).

Malgré l'intérêt croissant porté à l'émergence et au développement des mensonges prosociaux depuis quelques années, il reste des facteurs potentiellement liés aux comportements mensongers encore à explorer. Il serait par exemple pertinent d'examiner plus avant la relation qu'entretiennent mensonges prosociaux et développement émotionnel, en évaluant plus particulièrement la compréhension des émotions, l'empathie ou encore la théorie de l'esprit dans sa composante affective. Un examen approfondi du rôle de la personnalité dans l'émergence des mensonges prosociaux pourrait également s'avérer intéressant, la dimension « Agréabilité » du modèle des 5 facteurs (Big Five ; Costa & McCrae, 1992) renvoyant à la facette altruiste de la personnalité.

Concernant les quelques déterminants des comportements de mensonge déjà identifiés, de nombreuses questions restent en suspens. Quel poids relatif exercent-ils sur ces comportements ? Ce poids est-il amené à évoluer avec l'âge des enfants ? Ces déterminants entrent-ils en interaction ? Sont-ils communs à tous les types de mensonges prosociaux (i.e., mensonges destinés à être poli, à reconforter et ne pas blesser autrui *versus* mensonges énoncés

pour protéger la transgression de son groupe d'appartenance, d'un proche et que l'on peut être amené à faire à ses dépens) ?

Enfin, s'agissant du mensonge prosocial visant à protéger autrui en cas de transgression, il serait important d'avancer dans l'identification des facteurs pouvant amener l'enfant à révéler la transgression commise. Il a déjà été montré que lorsque l'enfant s'engage à dire la vérité avant qu'il ne soit interrogé, son discours tend à être plus véridique (e.g., Talwar et al., 2004). En effet, les enfants ont tendance à davantage révéler l'incident commis par l'adulte alors que ce dernier leur a demandé de garder le secret lorsqu'ils s'engagent auprès de la personne qui va les interroger à dire la vérité. Dans la même veine, la lecture préalable d'un conte dans lequel le protagoniste se comporte honnêtement (i.e., George Washington et le cerisier) réduirait significativement la production de mensonges chez des enfants de 4 à 7 ans lorsqu'ils sont ensuite interrogés sur la base de questions directes (Talwar et al., 2016). Toutefois, lorsque le compère incite fortement l'enfant à garder le secret quant à la transgression qu'il a commise, l'effet bénéfique de la lecture préalable du conte tend à disparaître (Talwar et al., 2018). Poursuivre les recherches visant à identifier les freins et les leviers d'une révélation véridique chez l'enfant permettrait de développer des procédures d'interview toujours plus efficaces à destination des acteurs du milieu judiciaire.

## Références bibliographiques

- Bandura, A. (1977). Self-efficacy: Toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, *84*(2), 191-215. doi:10.1037/0033-295X.84.2.191
- Bottoms, B. L., Goodman, G. S., Schwartz-Kenney, B. M., & Thomas, S. N. (2002). Understanding children's use of secrecy in the context of eyewitness reports. *Law and Human Behavior*, *26*(3), 285-313. doi:10.1023/A:1015324304975
- Bussey, K. (1999). Children's categorization and evaluation of different types of lies and truths. *Child Development*, *70*(6), 1338-1347. doi:10.1111/1467-8624.00098.
- Carlson, S. M., & Wang, T. S. (2007). Inhibitory control and emotion regulation in preschool children. *Cognitive Development*, *22*(4), 489-510. doi:10.1016/j.cogdev.2007.08.002
- Ceci, S. J., & Bruck, M. (1993). Suggestibility of the child witness: A historical review and synthesis. *Psychological Bulletin*, *113*, 403-439. doi: 10.1037/0033-2909.113.3.403
- Ceci, S. J., Burd, K. A., & Helm, R. K. (2015). Insight into children's prosocial lies: Comment on Warneken and Orlins. *British Journal of Developmental Psychology*, *33*(3), 271-273. doi:10.1111/bjdp.12099
- Chevalier, N. (2010). Les fonctions exécutives chez l'enfant : Concepts et développement. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, *51*(3), 149-163. doi:10.1037/a0020031
- Cole, P. M. (1986). Children's spontaneous control of facial expression. *Child Development*, *57*(6), 1309-1321. doi:10.2307/1130411
- Cole, P. M., Zahn-Waxler, C., & Smith, D. (1994). Expressive control during a disappointment: Variations related to preschoolers' behavior problems. *Developmental Psychology*, *30*, 835-846. doi: 10.1037/0012-1649.30.6.835

- Costa Jr, P. T., & McCrae, R. R. (1992). The five-factor model of personality and its relevance to personality disorders. *Journal of Personality Disorders*, 6(4), 343-359. doi:10.1521/pedi.1992.6.4.343
- Davis, T. L. (1995). Gender differences in masking negative emotions: Ability or motivation? *Developmental Psychology*, 31, 660-667. doi: 10.1037/0012-1649.31.4.660
- DePaulo, B. M., & Kashy, D. A. (1998). Everyday lies in close and casual relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 74(1), 63-79. doi:10.1037/0022-3514.74.1.63.
- DePaulo, B. M., Kashy, D. A., Kirkendol, S. E., Wyer, M. M., & Epstein, J. A. (1996). Lying in everyday life. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(5), 979-995. doi:10.1037/0022-3514.70.5.979.
- Fu, G., Evans, A. D., Wang, L., & Lee, K. (2008). Lying in the name of the collective good: A developmental study. *Developmental Science*, 11(4), 495-503. doi:10.1111/j.1467-7687.2008.00695.x
- Fu, G., & Lee, K. (2007). Social grooming in kindergarten: The emergence of flattery behavior. *Developmental Science*, 10, 255–265. doi:10.1111/j.1467-7687.2007.00583.x
- Fujito, M., & Yato, Y. (2015). Cognitive bases of lying behavior in young children. *Japanese Journal of Developmental Psychology*, 26(2), 135-143.
- Gallup, G. G. (1970). Chimpanzees: self-recognition. *Science*, 167(3914), 86-87. doi:10.1126/science.167.3914.86
- Garner, P. W., & Power, T. G. (1996). Emotional control in the disappointment paradigm and its relation to temperament, emotional knowledge, and family expressiveness. *Child Development*, 67, 1406–1419. doi: 10.2307/1131708
- Gordon, H. M., Lyon, T. D., & Lee, K. (2014). Social and cognitive factors associated with children's secret-keeping for a parent. *Child Development*, 85(6), 2374-2388. doi:10.1111/cdev.12301.

- Greenglass, E. R. (1972). Effects of age and prior help on “altruistic lying.” *Journal of Genetic Psychology, 121*(2), 303-313. doi:10.1080/00221325.1973.10532670
- Heyman, G. D., Sweet, M. A., & Lee, K. (2009). Children's reasoning about lie-telling and truth-telling in politeness contexts. *Social Development, 18*(3), 728-746. doi:10.1111/j.1467-9507.2008.00495.x
- Hudson, A., & Jacques, S. (2014). Put on a happy face! Inhibitory control and socioemotional knowledge predict emotion regulation in 5- to 7-year-olds. *Journal of Experimental Child Psychology, 123*, 36-52. doi:10.1016/j.jecp.2014.01.012
- Lavoie, J., Yachison, S., Crossman, A., & Talwar, V. (2017). Polite, instrumental, and dual liars: Relation to children’s developing social skills and cognitive ability. *International Journal of Behavioral Development, 41*(2), 257-264. doi:10.1177/0165025415626518
- Lewis, M., Stanger, C., & Sullivan, M. W. (1989). Deception in 3-year-olds. *Developmental Psychology, 25*(3), 439-443. doi:10.1037/0012-1649.25.3.439.
- Li, A. S., Kelley, E. A., Evans, A. D., & Lee, K. (2011). Exploring the ability to deceive in children with autism spectrum disorders. *Journal of Autism and Developmental Disorders, 41*(2), 185-195. doi:10.1007/s10803-010-1045-4
- Liew, J., Eisenberg, N., & Reiser, M. (2004). Preschoolers’ effortful control and negative emotionality, immediate reactions to disappointment, and quality of social functioning. *Journal of Experimental Child Psychology, 89*, 298–319. doi: 10.1016/j.jecp.2004.06.004
- Melnyk, L., Crossman, A. M., & Scullin, M. H. (2007). The suggestibility of children’s memory. In M. P. Toglia, J. D. Read, D. F. Ross, & R. C. L. Lindsay (Eds.), *Handbook of eyewitness psychology* (pp. 401-427). London: Lawrence Erlbaum Associates.
- Peterson, C. C., Peterson, J. L., & Seeto, D. (1983). Developmental changes in ideas about lying. *Child Development, 54*, 1529–1535. doi: 10.2307/1129816
- Piaget, J. (1932). *Le jugement moral chez l’enfant*. Paris: Presses Universitaires de France.

- Pipe, M. E., & Wilson, J. C. (1994). Cues and secrets: Influences on children's event reports. *Developmental Psychology, 30*(4), 515-525. doi:10.1037/0012-1649.30.4.515.
- Polak, A., & Harris, P. L. (1999). Deception by young children following noncompliance. *Developmental Psychology, 35*(2), 561-568. doi:10.1037/0012-1649.35.2.561.
- Poole, D. A., & Lindsay, D. S. (1995). Interviewing preschoolers: Effects of nonsuggestive techniques, parental coaching, and leading questions on reports of nonexperienced events. *Journal of Experimental Child Psychology, 60*, 129-154. doi: 10.1006/jecp.1995.1035
- Popliger, M., Talwar, V., & Crossman, A. (2011). Predictors of children's prosocial lie-telling: Motivation, socialization variables, and moral understanding. *Journal of Experimental Child Psychology, 110*(3), 373-392. doi:10.1016/j.jecp.2011.05.003.
- Principe, G. F., DiPuppo, J., & Gammel, J. (2013). Effects of mothers' conversation style and receipt of misinformation on children's event reports. *Cognitive Development, 28*, 260-271. doi: 10.1016/j.cogdev.2013.01.012
- Saarni, C. (1984). An observational study of children's attempts to monitor their expressive behavior. *Child Development, 55*(4), 1504-1513. doi:10.2307/1130020.
- Simonds, J., Kieras, J. E., Rueda, M. R., & Rothbart, M. K. (2007). Effortful control, executive attention, and emotional regulation in 7–10-year-old children. *Cognitive Development, 22*, 474–488. doi: 10.1016/j.cogdev.2007.08.009
- Talwar, V., & Crossman, A. (2011). From little white lies to filthy liars. The evolution of honesty and deception in young children. *Advances in Child Development and Behavior, 40*, 139-179. doi:10.1016/B978-0-12-386491-8.00004-9.
- Talwar, V., Crossman, A., & Wyman, J. (2017). The role of executive functioning and theory of mind in children's lies for another and for themselves. *Early Childhood Research Quarterly, 41*, 126-135. doi:10.1016/j.ecresq.2017.07.003

- Talwar, V., Gordon, H. M., & Lee, K. (2007). Lying in the elementary school years: Verbal deception and its relation to second-order belief understanding. *Developmental Psychology*, 43(3), 804-810. doi:10.1037/0012-1649.43.3.804.
- Talwar, V., & Lee, K. (2002). Emergence of white lie-telling in children between 3 and 7 years of age. *Merrill-Palmer Quarterly*, 48(2), 160-181. doi:10.1353/mpq.2002.0009.
- Talwar, V., & Lee, K. (2011). A punitive environment fosters children's dishonesty: A natural experiment. *Child Development*, 82(6), 1751-1758. doi:10.1111/j.1467-8624.2011.01663.x.
- Talwar, V., Lee, K., Bala, N., & Lindsay, R. C. L. (2004). Children's lie-telling to conceal a parent's transgression: Legal implications. *Law & Human Behavior*, 21(4), 405-426. doi:10.1023/B:LAHU.0000039333.51399.f6.
- Talwar, V., Murphy, S. M., & Lee, K. (2007). White lie-telling in children in politeness purposes. *International Journal of Behavioral Development*, 31(1), 1-11. doi:10.1177/0165025406073530.
- Talwar, V., Yachison, S., & Leduc, K. (2016). Promoting honesty: The influence of stories on children's lie-telling behaviours and moral understanding. *Infant and Child Development*, 25(6), 484-501. doi:10.1002/icd.1949
- Talwar, V., Yachison, S., Leduc, K., & Nagar, P. M. (2018). Practice makes perfect? The impact of coaching and moral stories on children's lie-telling. *International Journal of Behavioral Development*, 42(4), 416-424. doi:10.1177/0165025417728583
- Tye, M. C., Amato, S. L., Honts, C. R., Devitt, M. K., & Peters, D. (1999). The willingness of children to lie and the assessment of credibility in an ecologically relevant laboratory setting. *Applied Developmental Science*, 3(2), 92-109. doi:10.1207/s1532480xads0302\_4
- Warneken, F., & Orlins, E. (2015). Children tell white lies to make others feel better. *British Journal of Developmental Psychology*, 33(3), 259-270. doi:10.1111/bjdp.12083

- Williams, S. M., Kirmayer, M., Simon, T., & Talwar, V. (2013). Children's antisocial and prosocial lies to familiar and unfamiliar adults. *Infant and Child Development*, 22(4), 430-438. doi:10.1002/icd.1802
- Williams, S., Moore, K., Crossman, A. M., & Talwar, V. (2016). The role of executive functions and theory of mind in children's prosocial lie-telling. *Journal of Experimental Child Psychology*, 141, 256-266. doi:10.1016/j.jecp.2015.08.001.
- Wilson, J. C., & Pipe, M. (1989). The effects of cues on young children's recall of real events. *New Zealand Journal of Psychology*, 18(2), 65-70.
- Xu, F., Bao, X., Fu, G., Talwar, V., & Lee, K. (2010). Lying and truth-telling in children: From concept to action. *Child Development*, 81(2), 581-596. doi:10.1111/j.1467-8624.2009.01417.x.

Tableau1.

*Caractéristiques des recherches conduites sur le mensonge prosocial depuis les années 2000.*

Paradigme	Type de mensonge	Référence bibliographique	Age	Tâche ou questions posées	Mesure
Reverse Rouge Task	Pour faire plaisir	Talwar & Lee (2002)	3 à 7 ans	Est-ce que j'ai l'air bien pour la photo ?	« oui »=menteurs « non »=non menteur
Disappointing Gift Paradigm (DGP)	Pour être poli	Carlson & Wang (2007)	4 à 6 ans	Est-ce que tu aimes ton cadeau ?	Score J'aime/je n'aime pas « oui »=1 « non »=0 Score d'expression négative
		Hudson & Jacques (2014)	5 à 8 ans	L'enfant est récompensé par un cadeau décevant	Comportements expressifs, intonation, verbalisations (Q1) « oui »=menteur « non »=non menteur
		Lavoie, Yachison, Crossman & Talwar (2017)	4 à 14 ans	(Q1) Est-ce que tu aimes ta récompense ? (Q2) Qu'est-ce qui te plait dans ta récompense ?	(Q2) niveau de plausibilité réponse (plausible/convaincante ; plausible/non convaincante ; pas de réponse/NSP/hausse les épaules)
		Liew, Eisenberg & Reiser (2004)	3/4 ans à 6/7 ans	L'enfant reçoit un cadeau décevant	Réactions affectives et comportementales
		Popliger, Talwar & Crossman (2011)	Exp. 1 : 7 & 9 ans Exp. 2 : 4 à 12 ans	(Q1) Est-ce que tu aimes ce cadeau ? (Q2) Qu'est-ce qui te plait dans ton cadeau ? (Q3) Qu'est-ce que tu vas en faire ?	(Q1) « oui »=menteur « non »=non menteur (Q2 & Q3) : 1 pt si 2 réponses plausibles ; 0 pt sinon
		Talwar, Murphy & Lee (2007)	3 à 11 ans	Est-ce que tu aimes ton cadeau ?	« oui »=menteur « non »=non menteur Comportements expressifs
		Williams, Kirmayer, Simon et Talwar (2013)	6 à 9 ans	(Q1) Est-ce que tu aimes ta récompense ? (Q2) Qu'est-ce qui te plait dans ta récompense? (Q3) Qu'est-ce que tu vas en faire une fois rentré(e) chez toi ?	(Q1) « oui »=menteur « non »=non menteur (Q2 & Q3) : 1 pt si 2 réponses plausibles ; 0 pt sinon

		Williams, Moore, Crossman & Talwar (2016)	6 à 12 ans	(Q1) Est-ce que tu aimes cette récompense ? (Q2) Qu'est-ce qui te plaît dans ta récompense? (Q3) Qu'est-ce que tu vas en faire ?	(Q1) « oui »=menteur « non »=non menteur (Q2 & Q3) : 2 pts si 2 réponses plausibles ; 1 pt sinon
		Xu, Bao, Fu, Talwar & Lee (2010)	7, 9 et 11 ans	Est-ce que tu aimes le cadeau que je viens de te donner ?	« oui »=menteur « non »=non menteur
Tâche d'évaluation Artistique	Pour reconforter	Warneken & Orlins (2015)	5, 7, 8, 10 et 11 ans	Classer dessin (pile dessins mauvaise qualité ou pile dessins bonne qualité)	Choix pile bon dessin=menteur Choix pile mauvais dessin=non menteur
Tâche d'évaluation Artistique	Flatterie	Fu & Lee (2007)	3 à 6 ans	Evaluer dessin sur échelle Likert en 7 points (très bon à très mauvais)	Score d'évaluation
-	Pour protéger adulte inconnu	Talwar, Yachison & Leduc (2016)	4 à 7 ans	(Q1) Que s'est-il passé pendant que je n'étais pas là ? (Q2) Est-ce que vous avez, toi et mon assistant, joué avec la boîte à jouets ? (Q3) Avez-vous regardé ce qu'il y avait à l'intérieur de la boîte ? (Q4) Est-ce que vous avez joué avec les jouets qui se trouvent dedans ? (Q5) As-tu trouvé le jouet cassé quand tu as ouvert la boîte ?	(Q1) l'enfant n'évoque ni la boîte à jouets ni le jouet cassé : 1 pt ; sinon 0 pt (Q2 à Q5) : Pour chaque question, l'enfant dit la vérité (0 pt) ou ment (1 pt)
-		Talwar, Yachison, Leduc & Nagar (2018)	4 à 7 ans	(Q1) Que s'est-il passé pendant que je n'étais pas là ? (Q2) Est-ce que vous avez, toi et mon assistant, joué avec la boîte à jouets ? (Q3) Avez-vous regardé ce qu'il y avait à l'intérieur de la boîte ? (Q4) Est-ce que vous avez joué avec les jouets qui se trouvent dedans ? (Q5) Le jouet était-il cassé quand tu as ouvert la boîte ?	(Q1) l'enfant n'évoque ni la boîte à jouets ni le jouet cassé : 1 pt ; sinon 0 pt (Q2 à Q5) : Pour chaque question, l'enfant dit la vérité (0 pt) ou ment (1 pt)
-	Pour protéger adulte familial	Bottoms, Goodman, Schwartz-Kenney & Thomas (2002)	3 à 6 ans	Question "narration libre" : Qu'est-ce que vous avez fait ta maman et toi pendant que vous attendiez ? 25 questions spécifiques dont certaines concernant des activités critiques (i.e., pour	Narration libre : unités d'information correctes et incorrectes pour les activités critiques (et non critiques)

			lesquelles la mère a demandé de garder le secret) – Questions critiques	Questions spécifiques : réponses correctes, erreurs d'omission et de commission	
-		Gordon, Lyon & Lee (2014)	4 à 12 ans	<p>Dis-moi tout ce que tu as fait avec ton parent (<i>en mon absence</i>)            Qu'est-il arrivé au jouet (<i>cassé</i>) ?            Ton parent l'a-t-il cassé ?            Est-ce que quelqu'un d'autre est venu et l'a cassé ?            Est-ce que ton parent t'a demandé de ne pas me dire qu'il/elle a cassé le jouet ?</p>	<p>Pour chaque question, l'enfant dit la vérité ou garde le secret            ➔ % d'enfants qui gardent le secret au fil des questions</p>
-		Talwar, Lee, Bala & Lindsay (2004)	3 à 11 ans	<p>Qu'est-il arrivé à la marionnette ?            Tu l'as cassée ?            Ton parent l'a cassée ?            Quelqu'un d'autre l'a cassée ?</p>	<p>Pour chaque question, l'enfant dit la vérité ou ment            ➔ % réponses véridiques par question</p>
-	Pour protéger groupe d'appartenance (Mensonge bleu)	Fu, Evans, Wang & Lee (2008)	7, 9 et 11 ans	Est-ce que ta classe a choisi 2 novices et 2 experts aux échecs ?	<p>« oui »=menteur            « non »=non menteur</p>
-	Pour aider autrui à ses dépens (Mensonge altruiste)	Talwar, Crossman & Wyman (2017)	4 à 6 ans	<p>(Q1) Qui a gagné la dernière partie ?            (Q2) Combien te restait-il de jetons</p>	<p>(Q1) « ce n'est pas moi »=menteur            « c'est moi »=non menteur            (Q2) : 1 pt si l'enfant répond qu'il lui restait des jetons ; 0 pt sinon</p>